

Fiche pédagogique

#1

Venus d'ailleurs

Paola Pigani

(Liana Lévi, 2015)



Venus d'ailleurs

Paola Pigani

Deux figures de réfugiés à Lyon : intégration ?



Sur l'auteur

Fiche auteur Arald 

1 Mots-clefs

 Exil  Langue française  Lyon  Kosovo  Monde du travail

2 Présentation de l'œuvre

Mirko et Simona sont frère et sœur, ils ont fui leur Kosovo natal à cause de la guerre, et, après un parcours difficile dont les étapes ont été l'Italie puis l'Auvergne, ils se sont installés à Lyon. Lui travaille comme maçon et trouve son moyen d'expression dans le graff, sans que jamais ne s'apaise en lui la douleur du pays perdu. Elle travaille dans un magasin d'articles bon marché et se bat pour devenir française, un combat qui passe d'abord par la conquête de la langue dans laquelle elle se lance à corps perdu. Le roman raconte en alternance, dans une écriture réaliste, leur itinéraire et leur présent de réfugiés.

À travers ces deux personnages, l'auteure interroge deux attitudes face à l'exil : Mirko, « fissuré », rattrapé par son passé et le souvenir de son pays à feu et à sang, promène dans

les marges de la ville sa nostalgie, son effroi et le sentiment d'avoir abandonné et trahi les siens. Simona, quant à elle, s'ancre dans le présent avec une énergie fébrile et opte résolument pour le futur ; elle s'émerveille de tout, savoure avec délice la langue et fait le pari de l'intégration.

Le roman est né d'une rencontre, celle d'une famille, d'un enfant croisé alors qu'il était encore à l'école primaire. Avec le recul des années, l'auteure cherche à comprendre le parcours de ces réfugiés, les conditions d'accueil de six cents ressortissants dans la région Rhône-Alpes ainsi que le statut de demandeur d'asile. Elle questionne le rapport au pays quitté, celui au pays trouvé : pays d'écueil... pays d'accueil...

3 Thèmes

Le monde du travail : instrument d'intégration ou d'aliénation

■ « Le raclement de la truëlle a une cadence presque douce. Un bruit répétitif qui accompagne le corps de Mirko dans la lumière humide. La grue pivote sur la droite, cache le soleil quelques secondes. Une ombre fugitive qui lui fait relever la tête. Des oiseaux, apeurés par le mouvement de l'engin, s'enfuient et reviennent avec la même rapidité. Mirko travaille. On pose des plaques de ciment. Les murs montent en quelques heures. La grue oriente les coffrages métalliques sur la version définitive. Trois types en guident le mouvement avec des grands gestes, des han, des cris. On ne risque pas d'entendre celui qui orchestre tout cela, de là-haut, dans sa cabine. »

Incipit du roman

■ « Pour la quinzième fois, Simona ramasse les pulls tombés des cintres que les clientes ont brassés, jaugés, portés à découvert sur leur poitrine. Elles ont évalué l'effet de la couleur ou du décolleté. Ont jugé l'article sans classe, trop cher ou banal. Ont laissé tout en vrac pour passer à autre chose. Maintenant, elle les repère au premier coup d'œil, ces femmes qui mettent à sac des rayons entiers. Parfois, elle s'approche, leur lance un regard dissuasif, s'agite auprès d'elles, soupire. Elle va jusqu'à leur toucher une épaule, un bras. « Je range après chaque passage, voyez. » Cette fois, elle n'en peut plus. « Ne jetez pas les vêtements par terre, par pitié ! » Elle ne sait pas d'où lui est venue cette expression, par pitié, qu'elle vient de proférer sur un ton de tragédienne. Une grande Noire la toise et lâche :

– C'est ton boulot, non ? Simona s'avance. Elles sont menton contre menton.

– C'est mon boulot, oui. Respect pour mon boulot, madame, et on ne dit pas « tu » à moi, madame, et on dégage. La femme ne recule pas d'un centimètre, elle se retourne et détache d'un portant quatre ou cinq vêtements qu'elle détaille passionnément. Elle ignore Simona qui fulmine. »

p. 59

La guerre

■ « Une seule figue fraîche dans sa main et surgit à la fois la douceur d'une enfance perdue et l'arme qui lui a arraché deux doigts. Autour de Mirko sont apparus des ennemis qu'il ignorait jusque-là, des compatriotes, autrefois gamins des mêmes squares, des mêmes stades, des mêmes rues. Enfants musulmans, orthodoxes, catholiques. Enfants serbes, enfants albanais, devenus adversaires dans le même chaos. C'était le dernier printemps du millénaire, l'OTAN envoyait des bombes à l'uranium appauvri sur la Serbie et le Kosovo. Des « frappes stratégiques » qui s'abattaient sur des ponts, des civils, des colonnes de réfugiés. Chacun a vécu sa peur comme il a pu, au gré de l'urgence, de sa haine. »

p. 13

■ « Plus loin, leur mère porte une énorme pastèque à bout de bras. Elle marche vite. On entend des tirs qui se rapprochent. Ses chaussures fines s'entravent dans les cailloux projetés juste à l'instant. La femme lâche le fruit, plaque ses mains à ses tempes. La pastèque éclate par terre. Ils sont plusieurs à piétiner la chair rouge. Pas le temps de se baisser, d'en prendre un morceau. La guerre fait craquer les fruits et l'asphalte des routes. Toutes les mères crient. Contre un mur de pierres sèches, un enfant s'est effondré. Sa poitrine siffle. Le souffle manque sauf le vent qui les fouette, sec et méchant. Mirko pose ses deux mains à plat sur son torse. Il faut calmer le gosse. La guerre fait craquer les poumons des petits garçons.

Quel que soit le lieu où s'arrête sa mémoire, il y a toujours ce vent qui s'engouffre dans des brèches, des éboulis de murs où les hommes n'ont pas laissé de traces. »

p. 123

L'exil : la situation des réfugiés, entre passé et présent, nostalgie et espoir, là-bas et ici

- *« Rejoindre la guérilla, lever les mains en l'air face aux paramilitaires serbes, suivre le flot des réfugiés vers la Macédoine, le Monténégro, ou risquer de se retrouver sous les bombardements. Mirko et sa sœur Simona sont partis sans réfléchir dans la fumée d'un incendie. Ils ont tout quitté. La peur de Milosevic, Mitrovica, leur ville, plus loin le village des grands-parents. À chaque lieu, une nouvelle vérité, une nouvelle impossibilité.*

A commencé la longue route de la perte. Les exactions au village, la grand-mère brûlée dans la ferme. Le père assassiné sous leurs yeux, les doigts de Mirko arrachés par la haine. La famille démembrée comme le Kosovo. Puis le convoi vers le camp de Stenkovec. Sans l'avoir imaginé ainsi, ils s'étaient retrouvés dans le flot des quatre cent mille Albanais réfugiés sur les routes boueuses de Macédoine. Se boucher les oreilles en entendant les Serbes hurler : « Allez vous reproduire en Macédoine, bande de shiptari ! » Rester là quelques mois, à douter de tout. Passer de file humaine en file humaine, suivre les directives du HCR ou de l'ONU, faire partie d'un pluriel à endiguer, attendre encore dans les corridors humanitaires. Attendre quoi ? Le retour à la normale ? Que leur pays redevienne une terre de paix ? Impossible d'y croire. Plutôt fuir ces Balkans sans promesses.

Trouver un passeur, un taxi-tracteur, ces vieux modèles rouges qui jalonnaient les routes comme de gros pavots. Mentir, inventer une famille d'accueil pour sortir du camp. Remonter par le Monténégro, la Croatie, l'Italie. Apprendre l'exil au fil des kilomètres, apprendre à se délester de presque tout. Apprendre une langue étrangère, le goût du café fort, une nouvelle monnaie. Se laisser glisser entre deux vies, le chagrin vrillé au corps. »

pp. 13-14

La question de la langue

- *« Aimer la langue. Aimer le pays qui vous accueille. Entrer dans les chairs de la France à travers des mots aux contours de beurre fondu, aux accents d'étaupe. Des mots qui dansent une approche improbable, qui enrobent le désir d'être autre. Nouvel être en ce pays, vierge et attentif. Ils se toisent, se détestent de partager le même rêve et la même désillusion. France, terre d'asile et la crasse au cœur pour tous ceux qui tentent de le croire. »*

p. 42

- *« Ce n'était pas l'effort, apprendre, retenir, comprendre, parler... c'était le désir. Entrer dans une langue nouvelle, une grande demeure de plusieurs étages. Entendre sur le même palier l'argot des collégiens tchéchènes ou soudanais, le parler clair et claquant de Thierry, les injonctions du médecin ou de Myriam, les dialogues des téléfilms et les publicités à la télévision. »*

p. 78

- *« Tous les mots qu'il a appris depuis qu'il est en France sont pris dans le béton : les consignes, les mises en garde, les banches, l'auge, le mortier, le taf, magnez-vous les gars!, c'est l'heure, on se tire... Les mots du boire et du manger lui sont venus de la rue. Trop peu pour dire la solitude de l'homme qui marche, empli de mélancolie. »*

pp. 23-24

Sens et réminiscences

■ « Il prend un oignon sur le rebord de la fenêtre, l'épluche, l'écrase de toutes ses forces entre ses mains avant de le couper en morceaux grossiers qu'il jette dans un peu d'huile avec une escalope de poulet achetée dans une supérette. Il la recouvre de paprika. En quelques minutes, il a recréé l'odeur de sa vie d'avant. Il ajoute du poivre, beaucoup trop. Il avale tout à grands bruits. Mirko aime s'écouter manger comme l'autre qui fait son cinéma sous la douche. Il lui faut une rasade de Coca pour calmer le feu dans sa gorge, le poivre qui trahit le goût de l'exil. »

p. 74

■ « Les mains du vieux tremblent toujours et laissent parfois tomber des pièces qu'il ne peut ramasser sans risquer de se faire piétiner. Alors, quand il tend sa paume, Simona lui saisit le poignet, prend l'argent, ne le lâche pas avant d'avoir rendu la monnaie. Ces doigts si secs, cette peau rugueuse... Un instant, il lui semble tenir les mains noueuses de sa grand-mère. Quelques secondes où sa mémoire d'enfant s'éclaire au toucher de cette vilaine peau. Le baiser du matin, le café qu'elle faisait bouillir, la grappe de raisin tendue encore humide de nuit, la caresse furtive sur ses cheveux. »

p. 112

■ « Boulevard Gambetta, il s'arrête à l'épicerie arabe à côté de la station Garibaldi, le seul endroit qu'il connaisse où trouver des figues fraîches. Il en achète six, les mange debout dans la rue, les engloutit l'une après l'autre avec la peau. Le goût d'hier éclate en bouche. La famine de l'exil n'existe plus. Les petites graines collent au palais, le sucre reste sur les lèvres. Mirko est presque heureux. »

p. 143

D'autres thèmes qui peuvent également faire l'objet d'une étude en classe

- La géographie lyonnaise dans le roman (parcours des personnages dans différents quartiers de Lyon et sa banlieue)
- Le graff, le milieu des graffeurs : artistes, marginaux

4 L'œuvre dans les programmes

Quatrième, Français : La fiction pour interroger le réel.

CAP, Français :

- « Se connaître », particulièrement « recherche et affirmation de soi », la marge et la norme
- « S'insérer dans la cité » particulièrement « culture communautaire et mondialisation » et « Découverte de l'Autre et confrontation des valeurs »
- « S'insérer dans l'univers professionnel » à travers une réflexion sur « Représentation, valorisation et dévalorisation du monde du travail » et « Travail et réalisation de soi versus travail et négation de soi »

CAP, Histoire : Guerres et conflits en Europe au XX^e siècle, « Un conflit localisé récent : les guerres civiles en ex-Yougoslavie » qui peuvent être choisies comme situation.

CAP, Géographie : Mondialisation et diversité culturelle : particulièrement « Les langues » qui peuvent être choisies comme situation.

Seconde générale, Littérature et société : « Écrire pour changer le monde : l'écrivain et les grands débats de société », en particulier avec le point d'entrée : « Ce que la fiction dit du monde. »

Seconde générale, Français : « Le roman et la nouvelle au XIX^e siècle : réalisme et naturalisme »
Venus d'ailleurs constitue un prolongement contemporain aux œuvres réalistes du XIX^e siècle en présentant le parcours de personnages défavorisés. Il se rapproche également du roman de formation à travers l'itinéraire d'intégration des deux personnages (par le travail, par l'apprentissage de la langue).

Seconde générale, ECM :

- Les discriminations dont sont victimes les réfugiés pourraient être abordées dans le thème « Égalité et discrimination ».

Seconde générale et CAP, ECM :

- « Exercer sa citoyenneté dans la République française et l'Union européenne », avec l'idée de citoyenneté européenne portée dans le roman très différemment par les deux protagonistes, ce qui peut permettre de mettre en œuvre par exemple la capacité d'« identifier et expliciter les valeurs éthiques et les principes civiques en jeu ».

Seconde pro, Français :

- « Parcours de personnage ».
- « En quoi l'histoire du personnage étudié, ses aventures, son évolution aident-elles le lecteur à se construire ? ».
- « Les valeurs qu'incarne le personnage étudié sont-elles celle de l'auteur, d'une époque ? ».

Première générale, Français :

- « Le personnage de roman, du XVII^e siècle à nos jours ». L'œuvre se prête très bien à l'étude de la constitution du personnage romanesque, de la notion de héros/anti-héros, des relations entre les personnages : relations familiales, sociales...
- « La question de l'homme dans les genres de l'argumentation ». L'œuvre interroge la « question de l'homme » à travers les thèmes de l'exil, de l'immigration, de l'ouverture aux autres.

Première générale, Histoire : « Les guerres du XX^e siècle : les conflits dans l'ex-Yougoslavie ».

Première générale, Géographie : Acteurs, flux et réseaux de la mondialisation, particulièrement « Les migrations internationales » qui peuvent être choisies comme situation.

Première générale, TPE, en associant lettres et histoire-géographie autour des thématiques suivantes :

- ES/L : « Éthique et responsabilité » et « Individuel et collectif ».
- L : « Héros et personnages » (les deux personnages se prêtent particulièrement au questionnement sur l'héroïsme).

Terminale pro, Français :

- L'homme et son rapport au monde à travers les arts et la littérature du XX^e et XXI^e siècles : « Comment la lecture d'œuvres littéraires permet-elle de s'interroger sur le rapport de l'homme au monde ? »
- Identité et diversité : « Comment transmettre son histoire, son passé, sa culture ? » et « Doit-on renoncer aux spécificités de sa culture pour s'intégrer dans la société ? »

Terminale pro, Géographie : L'Union européenne et ses territoires, particulièrement « Les frontières de l'UE » qui peuvent être choisies comme situation.

Activités pédagogiques

Lecture

Quatrième et CAP, Français : lecture plurielle sur les thèmes du travail, de l'exil, de la ville (recherche de plusieurs extraits dans l'œuvre afin de constituer un parcours de lecture, par groupes).

Première, Français : « La question de l'homme dans les genres de l'argumentation ».

Terminale pro, Français : Identité et diversité, groupements de textes :

- « La figure du réfugié dans la littérature ».
- « L'autre et soi ».

Écriture

Tous niveaux, Français : décrire un lieu auquel on est attaché.

CAP, Français : exercice de biographie langagière, récit de vie à travers les langues comprises, parlées, lues, écrites par les élèves, et les souvenirs associés à ces langues.

Quatrième, troisième et CAP, Français :

- Écriture d'invention sur le thème de la langue parlée/entendue. En vous inspirant de l'extrait suivant, décrivez les langues qui vous entourent : « *Il entend plusieurs langues dans tous ces bâtiments en construction. Des échos bizarres entre les courants d'air et la résonance des outils. Certaines langues, comme l'odeur du ciment frais, à force, deviennent familières. Il aime le portugais, le romani qu'il comprend un peu. Dans son quartier, à Mitrovica, les familles roms étaient nombreuses. Les dialectes africains, l'arabe sont durs à ses oreilles et le français, c'est pour comprendre les chefs et parler aux arpettes.* »
- « *Simona garde les mots en bouche comme des bonbons.* » Quels sont les mots que vous aimez garder en bouche comme Simona ?
- Sur le modèle de l'expérience de Mirko (pp. 100-101), associer l'observation d'un monument de la ville avec le surgissement/la résurgence d'un souvenir. Travailler sur les perceptions sensorielles. Ici, la perception auditive du martèlement des sabots.

Seconde générale, Littérature et société, et Terminale pro, Français : À partir du roman et d'autres textes sur les réfugiés, on peut envisager une écriture de type journalistique (reportage, enquête...) ou plus littéraire (récit, journal, mémoires...) sur un parcours de réfugié à l'époque contemporaine ou à une époque passée.

Autres pistes

Tous niveaux : Déambulation dans Lyon sur les traces des personnages. Photographies légendées. Vidéo : mise en voix d'extraits *in situ*.

Quatrième et CAP, Français, étude de la langue : Analyse des paroles rapportées des personnages pour étudier l'évolution de leur connaissance du français.

6 En écho

Littérature

- Olivier Adam, *À l'abri de rien* (Points, 2008)
- Azouz Begag, *L'Île des gens d'ici* (Albin Michel, 2006)
- Blaise Cendrars, *Poèmes* (Poésie/Gallimard, 2006), dont « Ma danse » et « Le Panama et les aventures de mes sept oncles »
- Chahdortt Djavann, *Comment peut-on être français ?* (J'ai lu, 2007)
- Brigitte Giraud, *Nous serons des héros* (Stock, 2015)
- Jean Hatzfeld, *Un papa de sang* (Gallimard, 2015)
- Ahmed Kalouaz, *Avec tes mains* (Babel, 2009)

- Jean-Marie Gustave Le Clezio, « Le passeur », nouvelle tirée du recueil *La Ronde*, (Folio, 1990)
- Fred Paronuzzi, *Un cargo pour Berlin* (Thierry Magnier 2012), *La Lettre de Flora*, (Pocket 2008)

Cinéma

- Hélier Cisterne, *Vandal*, 2013
- Philippe Falardeau, *Monsieur Lazhar*, 2011
- Aki Kaurismäki, *Le Havre*, 2011
- Philippe Lioret, *Welcome*, 2009
- Radu Mihaileanu, *Va, vis et deviens*, 2005
- Sudabeh Mortezai, *Le petit homme*, 2015
- Marjane Satrapi, *Persepolis*, 2000 (BD et film)

Cette fiche pédagogique est issue du travail d'un groupe de veille littéraire initié par l'Arald en partenariat avec la DAAC de Lyon. Ce groupe cherche à faire découvrir l'œuvre d'auteurs contemporains de la région. À chaque rentrée littéraire, il sélectionne les romans les plus appropriés pour les jeunes lecteurs : niveaux collège, lycée général et technologique, et/ou voie professionnelle. Il suggère des pistes de travail et permet ainsi de mettre en relation le public scolaire avec des auteurs d'aujourd'hui, que les classes peuvent rencontrer.

arald
livre et lecture
en Rhône-Alpes



AUVERGNE – Rhône-Alpes*

* Signature provisoire : le nom de la Région sera fixé par décret en Conseil d'état avant le 1er octobre 2016